



Lecture de la lettre de saint Pierre : (1P 3,18-22)

« Bien-aimés, ¹⁸ le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit. ¹⁹ C'est en lui qu'il est parti proclamer son message aux esprits qui étaient en captivité. ²⁰ Ceux-ci, jadis, avaient refusé d'obéir, au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau.

²¹ C'était une figure du baptême qui vous sauve maintenant : le baptême ne purifie pas de souillures extérieures, mais il est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite et il sauve par la résurrection de Jésus Christ, ²² lui qui est à la droite de Dieu, après s'être allé au ciel, lui à qui sont soumis les anges, ainsi que les Souverainetés et les Puissances. »

Recevons l'enseignement de saint Pierre

Nous avons commencé le temps
du Carême mercredi dernier par

l'imposition des cendres et par un temps de jeûne et d'abstinence.

Saint Pierre dans la deuxième lecture de la messe de ce premier dimanche de Carême place devant nos yeux la réalité de la Passion du Christ Jésus, que nous célébrerons durant le Tri-duum pascal : « *Il a souffert pour les péchés. [...] Il a été mis à mort dans la chair* ». Mais en même temps, saint Pierre nous en donne la raison : « *Vous introduire devant Dieu* », et il précise déjà que la passion et la mort sur la Croix ne sont pas le terme du parcours : « *Mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit* ».

Déjà nous sommes invités au dynamisme de ce temps de Carême où **nous sommes invités à passer « Par la Croix » pour arriver « Vers la lumière »**. Les quarante jours que l'Église nous propose pour cheminer vers Pâques sont empreints de ce dynamisme de vie. Laissons nos cœurs s'emplir de cette bonne nouvelle, le temps du Carême, notre participation au mystère pascal a pour but de nous « introduire devant Dieu », de nous permettre de vivre dans son intimité. Puis Pierre parle du déluge qui est une « figure du baptême qui nous sauve maintenant ».

En ce début de Carême, **nous pouvons nous interroger sur la grâce que nous avons reçue au Baptême**. Nous avons été plongés dans la mort du Christ pour vivre déjà de sa Résurrection. Le baptême fait de nous des



sauvés, mais avec les deux acceptions de ce terme. Il fait de nous des personnes qui sont tirées d'un mauvais pas, d'une situation de péril, mais surtout il fait de nous des vivants de la vie même de Dieu. Dieu nous sauve, c'est-à-dire que Dieu nous fait vivre. Il nous fait vivre de sa vie. C'est un cadeau qui se renouvelle à chaque instant.

Savons-nous faire mémoire de notre baptême ? De cet instant où le Dieu Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, est venu faire sa demeure au plus intime de notre être.

Par la grâce de notre baptême nous sommes en devenir d'éternité, mais il nous arrive de laisser cette source de vie s'ensabler et ce temps de retraite peut être un temps privilégié pour laisser la source jaillir à pleins flots et nous emporter vers de nouveaux rivages.

Saint Pierre présente le baptême non pas comme un événement du passé, mais comme une situation actuelle : « un engagement envers Dieu d'une conscience droite ». Le baptême est une réalité agissante dans ma vie qui garde une pertinence et une actualité pour aujourd'hui.

Un père de l'Église, Grégoire de Nysse, affirmait : « *Tu es baptisé chaque fois que tu renonces au mal* ». Nous sommes plongés dans le mystère pascal du Christ si nous nous engageons envers Dieu d'une



conscience droite et cela n'est jamais fait une fois pour toutes.

Avons-nous conscience du dynamisme de vie contenu dans le baptême ?

Baptême et sainteté

En recevant la vie divine en partage, c'est la sainteté de Dieu que nous recevons. Saint Paul à diverses reprises parle des baptisés en les appelant « les saints ».

Écoutons quelques ouvertures de ses épîtres. Nous prenons la version de la Bible de Jérusalem car, hélas, la traduction liturgique a traduit *agios* par « fidèles » au lieu de « saints » ; « *À tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, aux saints par vocation* » (Rm 1,7) ; « *À l'Église de Dieu établie à Corinthe ainsi qu'à tous les saints qui sont dans l'Achaïe entière* » (2 Co 1,1) ; « *Aux saints et fidèles dans le Christ Jésus* » (Ep 1,1) ; « *À tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippiques* » (Ph 1,1) ; « *Aux saints de Colosses, frères fidèles dans le Christ* » (Col 1,2).

Oui, en vertu de notre baptême, en vertu de notre appartenance au Christ Jésus nous sommes déjà des saints... en germe. Il nous faut laisser croître cette semence pour qu'elle porte peu à peu un vrai fruit de sainteté. Et le temps du Carême est un temps privilégié pour cela. Dans un sermon du 14 septembre 1933, le Père Jacques proclamait :

« *Si, par le baptême, nous recevons le germe de la vie du Ciel, si l'Église dépose alors en*

nos âmes la richesse surnaturelle des vertus et des dons, il n'en reste pas moins vrai qu'elle n'abat pas du même coup le vieil homme en nous. Elle nous infuse la force de l'abattre, mais elle nous laisse le soin de le faire nous-mêmes ».

Dans un autre sermon, du 27 janvier 1929, il précise :

« Le baptisé aime Dieu, puisque son être se trouve orienté vers Dieu par le baptême. Dieu envahit alors son âme et y repose avec amour comme dans une habitation de choix ! »

Demandons la grâce durant ce temps de Carême de **réorienter notre être vers Dieu, vers le Dieu Trinité pour croître dans son amour.**

Dans un article paru dans la revue *Le Prêtre Éducateur*, Organe de l'œuvre des prêtres éducateurs, 36^e, n°1, janvier 1936, le Père Jacques écrit :

« Et pourtant, — redisons-le au risque de faire hausser les épaules — l'enfant, tout enfant, est appelé par Dieu à réaliser de la sainteté. Tout enfant doit devenir un saint, parce que tout baptisé est normalement destiné à développer en soi une vie intérieure profonde qui aille jusqu'aux plus absolues intimités avec Dieu ».

Très récemment un ancien élève du Petit-Collège qui n'a connu le Père Jacques que quelques mois, d'octobre 1943 à janvier 1944, nous confiait qu'il était étonné et émerveillé d'entendre le Père Jacques leur parler très souvent de la sainteté à laquelle tous



étaient appelés en fidélité à la grâce reçue au baptême.

Se laisser réveiller par le Père Jacques de Jésus

Dans une courte retraite qu'il prêche à des jeunes gens en classe de philosophie (fin des études secondaires), il insiste sur cette notion de sainteté. Il leur parler d'abord du mystère de l'Eucharistie puis il leur donne un enseignement sur la sainteté à partir de ce qui sera la troisième phrase de son testament spirituel que nous avons évoquée dans l'introduction.

Cette prédication n'est pas un texte entièrement rédigé. Il s'agit de notes couchées sur le papier pour servir de guide à son enseignement. Mais nous pouvons faire nôtre cet enseignement au début de ce temps de Carême. Laissons-nous déranger, bousculer par la parole de cet apôtre au cœur de feu :



« *Qui facit veritatem venit ad lucem !* (Celui qui fait la vérité vient à la Lumière (Jn 3,21).

Le Christ est la Vérité !

Nous ne serons jamais la vérité. Toujours des bavures, des imperfections. Mais, malgré ce mélange, nous pouvons encore exécuter du beau travail. Comment faire de la vérité ?



Un seul moyen : en travaillant à atteindre le but pour lequel nous avons été créés par Dieu.

Mais pourquoi avons-nous été créés ?

La fleur pour parfumer, vérité quand... L'oiseau pour chanter, vérité quand... Nous, pour être des saints !

Oui, je le répète, Dieu nous a créés pour être des saints.

St Paul : *Haec est voluntas Dei...* (La volonté de Dieu c'est votre sanctification. 1Th 4,3).

Avant lui le Christ à Nicodème : *Nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.* (À moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. Jn 3,3). *Quod natum est ex carne, caro est, et quod natum est ex spiritu, spiritus est* (Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Jn 3,6).

La volonté du Christ est nette : notre devoir est de parvenir à la sainteté, tous.

Je n'ignore pas votre objection. On pense communément qu'il y a deux catégories de chrétiens : les privilégiés, les autres. Certains tenus, portés à la sainteté. Les autres se contentant d'une vie chrétienne au rabais.

Il n'y a qu'une seule catégorie de chrétiens, comme il n'y a qu'un



seul baptême. Et tous ces chrétiens sont appelés à la sainteté car tous reçoivent le germe de la sainteté avec le baptême. Et voulez-vous savoir quel est le grand obstacle à la sainteté ? La lâcheté, nous sommes des lâches. Nous sommes des lâches dans notre vie publique et dans notre vie intime.

Des lâches quand il s'agit de choisir et de vivre aux yeux de tous l'idéal de la sainteté.

Des lâches quand il s'agit de mettre de l'ordre dans notre vie, de museler nos passions, de faire taire les mauvais désirs, de repousser les tentations secrètes.

Des lâches, quand il faut se relever d'une chute par un aveu loyal qui nous rachète aux yeux de Dieu.

Or la sainteté, c'est le contraire de la lâcheté.

Les saints sont des énergiques, des vaillants, des forts, des gens qui marchent sur eux-mêmes pour atteindre Dieu, mais qui marchent.

Comprenez donc bien deux choses : **C'est que Dieu veut que vous soyez des saints et que d'autre part vous n'avez aucune excuse de ne pas être des saints.**

J'entends votre question : comment devenir des saints ?

Le Christ, lui-même, va vous répondre.

Qui facit veritatem, venit ad lucem (Celui qui fait la vérité vient à la lumière. Jn 3,21).

Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me (Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Mt 16,24).

Deux choses donc : L'essentiel de la sainteté, c'est de faire à tout moment son devoir, c'est de toujours dire "oui" à Dieu. Dieu nous parle par le règlement, par le travail, par tout ce qui nous arrive... Toujours dire "oui". Mais pas n'importe quel "oui", un "oui" souriant, un "oui" heureux, un "oui" plein d'amour. Baiser la main de Dieu.

Voilà l'essentiel de la sainteté.

Et voici la conséquence qui en jail-
lit aussitôt : Dieu se révèle. Des
abîmes se creusent en nous, et Dieu
vient combler ces abîmes.

"Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous établirons notre demeure en lui" (Jn 14,23). Car nous portons Dieu en nous par la grâce. Dieu est vivant en nous. Le constant travail d'un consciencieux accomplissement du devoir nous rapproche de plus en plus de Dieu.

Et un jour se produit cet événement surnaturel prodigieux : L'âme, comme d'habitude, et tout-à-coup

elle est saisie par le sentiment d'une présence....

Et si cette âme est courageuse, ce contact avec Dieu se renouvellera.

Ne croyez pas que je vous dise des choses impossibles à réaliser pour vous. Je les ai vues réalisées. »

Ces paroles précises et vigoureuses du Père Jacques de Jésus nous remettent devant le projet de Dieu pour nous, devant son dessein d'amour. Elles nous rappellent notre responsabilité pour que ce dessein puisse se réaliser.

Invoquons l'Esprit Saint pour qu'il vienne nous dynamiser au début de ce temps de Carême.

Frère Didier-Marie GOLAY,
ocd (couvent de Paris)



Prier chaque jour de la semaine - Semaine 1

Lundi 19 février : Vivre de mon baptême



« Un chrétien c'est quelqu'un qui a 'vu' le Christ. Il y a peu de chrétiens, parce qu'il y a peu d'âmes qui ont 'vu' le Christ. Il y a des multitudes de baptisés [...] qui restent froids, tièdes. » (Retraite au Carmel de Pontoise, 1943)

« Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. » (Ga 3, 27)

Qu'ai-je fait de mon baptême ? Est-ce que je célèbre son anniversaire chaque année ?

Mardi 20 février : Le combat spirituel



1939, le Père Jacques avec d'autres soldats
à la frontière Belgique-Luxembourg

« Avant mon service militaire j'ai encore quelques mois devant moi pour lutter contre moi-même, (...) pour me maîtriser davantage, me recueillir davantage en Dieu, et vivre d'une vie intérieure plus intense. » (Lettre à Sr Marthe en 1920)

« Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. » (Ep 6, 11)

Quel serait mon principal combat spirituel de Carême ? Comment vais-je le mener ?



Mercredi 21 février : Choisir le vrai bonheur



« L'immense source de bonheur, la seule fontaine capable d'éteindre l'ardeur de nos désirs, le seul être assez grand pour rassasier notre cœur, c'est Dieu. (...) Il suffit de penser à lui, à sa présence continuelle à nos côtés. » (Sermon de 1928)

« Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube. *Mon âme a soif de toi.* » (Ps 62)

Mon désir de bonheur est-il bien orienté vers Dieu ?

Jeudi 22 février : Avec la foi de saint Pierre



Sebastiano Ricci « Saint Pierre libéré par l'ange »

« Vous, mes Grands, (...) développez en vous une vie spirituelle profonde. Que le Christ soit pour vous un être vivant, un ami personnel. Aimez à le retrouver le plus souvent possible dans la prière silencieuse, où l'on se tient affectueusement en sa présence, et dans la communion. » (Bulletin *En famille quand même* n° 2, 1943)

« Pour vous, qui suis-je ? » (Mt 16, 15)

Après la confession de Pierre (« tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »), que répondrai-je à cette question du Christ ?



Vendredi 23 février : Pourquoi ?



« Vous voyez que je mène une existence qui est loin de mes rêves. Où est la solitude ? Où est la vie ignorée et silencieuse après laquelle aspire tout mon être ? Mystère du bon Dieu ! Pourquoi met-Il en nous de tels désirs, si puissants et douloureux à certaines heures, et ne permet-Il pas de les réaliser ? » (Lettre de 1926 à Antoine Thouvenin)

« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? » (Lc 2, 48)

Je présente à Dieu dans la prière tous les « pourquoi » que je porte et ceux de mes proches.

Samedi 24 février : Ouvrir mon cœur



« Avez-vous songé qu'il se tient lui-même contre la porte de votre cœur, attendant le moment où vous consentiriez à lui ouvrir enfin ? Ah ! si un seul jour il nous apparaissait dans son affectueuse attitude d'attente ! » (Sermon de 1926 au Havre)

« Je me tiens à la porte, et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, Moi près de lui, et lui près de Moi. » (Apocalypse 3,20)

Je médite sur cette attente du Christ à la porte de mon cœur.

